LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien

LE NUMERO 5 CENTIMES

SIXIEME ANNEE. - N° 91 — MARDI 10 JUILLET 1900

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Nord et Départements limitrophes.	4 fr 50	9 fr.	18 fr.
Autres Départements.	5 fr 50	11 fr	22 fr

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES
Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX
et dans toutes les agences de publicité

UN CRIME A LILLE. - AVEUX DE L'ASSASSIN

IMPRÉVOYANCE !

C'est un fait : l'Europe coalisée est impuissante à mettre un frein au carnage que les Chinois font de ses divers nationaux...

Une dépêche de Pékin nous annonçait qu'au début de ce mois, les étrangers réfugiés à la légation britannique avaient été massacrés par les boxers et les réguliers chinois, et que la légation avait été brûlée.

Les Chinois, dit cette information navrante, se sont rués sur leur proie comme des bêtes fauves. En un clin d'œil, la cour de la légation a été remplie de cadavres.

Ces nouvelles si tristes, ne sont pas officiellement confirmées, mais on est fondé à les considérer tout au moins comme probable, étant donnés la surexcitation dont les boxers sont possédés et le désarroi des puissances européennes qui s'étaient targuées de ne faire qu'une bouchée des chinois et qui, maintenant, doivent se reconnaître impuissantes à mettre un terme immédiat à leur sanguinaire folie.

Lorsque les alliés arrivèrent à Tien-Tsin, presque tout le monde en France, en Allemagne, en Russie, en Angleterre, en Autriche et en Italie, — sans parler des peuples secondaires, — était convaincu que quelques milliers d'européens suffiraient pour dicter la paix à l'empire chinois.

Nous savons maintenant par la plus cruelle des expériences que plus de vingt mille alliés sont contraints d'assister à l'égorgement de leurs concitoyens, pendant que l'ennemi prend partout l'offensive, resserrant le cercle autour de Tien-Tsin, menaçant Takou et se disposant même à attaquer les escadres étrangères avec la flotte qu'il a patiemment construite au nez et à la barbe des diplomates européens.

Nous nous moquions, hier encore, de la légèreté avec laquelle l'Angleterre s'était engagée contre le Transvaal.

Nous avons eu, tous tous, les continentaux « civilisés », de même mépris de l'ennemi.

Lorsque les allemands, ces impudents, s'emparèrent de Kiao-Tchéou, des journaux de Londres, en France et à l'étranger, conseillèrent ironiquement et sans doute qu'un corps d'environ mille hommes pourrait arriver sans encombre à Pékin.

Nous, nous l'oublions bien vite, les illusions.

Mais voici que l'horrible hécatombe des notres est venue, que nos canons sont pour ainsi dire encloués et nos fusils sans effet !...

Nous nous demandons avec épouvante et anxiété ce qui va advenir.

Qui le sait !

Il est une chose qu'il nous faut pourtant constater. C'est l'imprévoyance des diplomates occidentaux qui dirigent le concert européen et qui savaient que, depuis longtemps déjà, les Chinois préparaient une longue campagne contre les étrangers, à bétant, en Europe même, les armes nécessaires aux massacres longuement prémédités et maintenant en voie d'exécution.

Il y a quelques semaines, le consul général anglais voulut se renseigner sur la destination des fusils et des obus qui arrivaient en quantité prodigieuse dans les ports chinois. Le commissaire indigène l'envoya promener avec son indiscrétion si légitime cependant, et cela, au nom de sir Robert Hart dont l'autorité couvrait ces expéditions.

C'est l'Europe qui a armé la Chine. C'est l'Europe qui a appris à la Chine à se servir des engins de destruction les plus perfectionnés. L'Europe est-elle bien venue à se plaindre que l'art destructeur, que l'art homicide qu'elle a professé se retourne maintenant contre elle ?

Il ne lui reste plus qu'une ressource : c'est de s'armer à son tour et lutter avec toutes ses énergies et tous ses courages. Mais dans quel fleuve de sang ne va-t-elle pas se baigner, quels crimes ne va-t-elle pas commettre, combien d'existences précieuses ne va-t-elle pas sacrifier, que d'or ne va-t-elle pas dépenser en fumée ?

On a la chair de poule rien que d'y songer et l'on rougit d'être homme à l'idée qu'on doit singer les tigres.

Mais ce n'est encore rien. Quand le voile se lèvera sur la tragédie dont l'Extrême-Orient est depuis plusieurs semaines le théâtre — quand nous saurons tout, — alors, peut-être, n'aurons-nous pas assez d'anathèmes pour les diplomates qui n'ont pas su prévoir ce drame épouvantable et l'empêcher.

Emile RAYMOND.

L'apaisement à la Chambre

Vendredi, à la Chambre des députés, les nationalistes ont une fois de plus montré comment ils comprennent l'apaisement. M. Lasies a pris possession de la tribune sous prétexte de demander la discussion immédiate de nous ne savons plus quelle interpellation plus ou moins ridicule, et il a donné cours aussitôt à ses diatribes et à ses injures habituelles.

Il était lancé, M. Lasies. On se rappelle la fameuse dépêche qu'il adressait jadis à la *Libre Parole*, pour lui annoncer qu'il refusait de payer son part d'impôt : « Je continue la résistance », télégraphiait-il en prenant une pose héroïque. A la Chambre, il a continué aussi la résistance.

Ce qui nous étonne, c'est que la majorité des républicains ait pu prendre au sérieux les pantalonnades de ce Millevoye numéro deux, criant à ses collègues, d'une de ces voix qu'on n'entend guère qu'à l'hippodrome : « Vous êtes des vendus ! »

Au lieu de se fâcher, il fallait le mettre de force dans un fiacre et l'envoyer à l'Institut Pasteur.

La séance de vendredi, si fertile en incidents tumultueux, a permis à M. Deschanel de donner la mesure de son impartialité. « C'est un coup monté », a dit crûment le député Constant.

Certainement, le coup était préparé, et M. Deschanel, l'ambitieux président de la Chambre qui rêve d'aller dormir à l'Elysée, avait fourni sa précieuse collaboration.

A PROPOS des AFFAIRES de CHINE

STEPHEN PICHON
Ministre de France à Pékin

Le gâteur Stephen Pichon n'est pas la première victime que la diplomatie française fera en Chine. Il y a trente ans, à peu près exactement, le 14 juillet 1870, — le populaire Tien-Tsin, exécrait comme aujourd'hui par de nombreux et insuffisamment contrôlés par les autorités locales, fut le théâtre, avec d'autres raffinements de torture, vingt Européens, dont huit français. Parmi les victimes du fanatisme chinois, il y eut alors le consul de France, son chancelier et la femme de ce dernier.

La guerre, qui éclata quelques jours plus tard, empêcha la France d'exiger immédiatement les réparations auxquelles elle avait droit, et nous dûmes nous contenter d'indemnités et d'excuses qui furent apportées, après la nature de la paix, au président de la République par un haut mandarin chinois. Quant à l'endroit où avaient eu lieu les massacres, les pillages et les incendies — le consulat français, la mission catholique et la cathédrale avaient été la proie des flammes — il resta désert pendant plus d'un quart de siècle, rappelant à tous les tristes souvenirs de 1870.

Stephen Pichon, bourguignon d'origine, était de vieille famille républicaine. Au lycée de Besançon, il avait eu pour condisciple Gambetta, plus tard, il avait quitté l'Hôtel-de-Ville pour le Palais-Bourbon, quand nous le rencontrâmes. Ce fut, que l'on nous pardonne ! au comité des Droits de l'Homme de 1889, rue Cadet.

Les amis de M. Boulanger, les « Honnêtes Gens » d'alors, et les superbes, qui ont coutume de vivre dans les nuages, n'avaient pas alors assez de sarcasmes et d'injures pour les cadettistes. — On était, toutefois, rue Cadet, en assez bonne compagnie socialiste...

Injures et sarcasmes n'empêchèrent pas les Cadettistes de contribuer à la défaite de la réaction.

Contre le boulangisme et pour la République menacée, Pichon fut plein d'entrain, de courage et de bonne volonté. Eloquemment, il contribua à la honteuse défaite du répugnant Déroulède dans la Charente. Cinq ans après, Pichon, battu dans sa circonscription, abandonnait la politique militante.

Il meurt à 43 ans, d'une mort tragique. Et avec lui, sa jeune et charmante femme et son enfant. Nous devons au loyal camarade que fut Stephen Pichon, mort pour son pays, un souvenir respectueux.

Jean BORS.

Révolte d'Etoiles

Nos constellations militaires sont en pleine révolte. Il semble que le bicorne emplumé exerce une action spécifique sur les cerveaux qui en sont coiffés, leur communique une sorte de folie des grandeurs et leur persuade qu'ils sont d'une autre substance que le reste des hommes.

Ils semblent croire qu'au lieu d'être les serviteurs de l'Etat, c'est l'Etat qui est à leur service, et que le monde civil doit se conformer à leurs convenances. Ils n'admettaient pas qu'un simple soldat leur rendît son fusil, ou un caporal ses galons de laine, pour se dispenser de faire une faction ou une corvée qui lui déplaît mais ils trouvent tout naturel de donner, plus ou moins poliment leur démission au ministre de la guerre, si celui-ci se permet de ne pas tenir compte de leurs sympathies et camaraderies partisanes dans le choix de leurs collaborateurs et subordonnés.

Il s'est trouvé plusieurs centaines de députés, de couleurs aussi diverses que changeantes, comme celles du caméléon pour appuyer leurs prétentions à une inamovibilité indépendante de toute volonté supérieure. Heureusement, ces singuliers politiciens, qui se disent, en général, défenseurs de l'ordre, et conservateurs de cette discipline qu'on dit être la force des armées, ne se sont pas trouvés en majorité, et le ministre de la guerre, André, a été finalement approuvé d'accepter des démissions ayant nettement le caractère de ultimatums, et de connivences avec les partis qui trouvent bons tous les prétextes pour soulever entre le gouvernement et l'armée, qu'il paie pour obéir à la République, des conflits destinés à l'affaiblir en attendant une occasion de la renverser.

La liste de ces étoiles en révolte est déjà longue. Après le député et chanoine, Gaillifet lui-même a déserté, trouvant plus aisé de rester à cheval, avec ses intestins dans son chapeau, que de se maintenir en équilibre entre un état-major insurgé et un parlement taquin.

A leur tour, Delanne et Jamont préfèrent se démettre plutôt que de se soumettre.

Tous les sous-Mercier, plus ou moins conscients, qui nous menacent d'une élimination de se voir mis en disponibilité, même sur leur demande. Il eut fallu, sans doute, qu'une députation du parlement allât, les mains jointes et la corde au cou, les prier de conserver leurs ambitions, titres, dignités et émoluments, ainsi que le pouvoir de compliquer, avec d'autres ministres mis sous la remise pour cause d'incapacité ou de cécité, de jolis petits problèmes insolubles.

Tous ces cas, sans doute, prouvent que la nation est faite pour ses généraux, et non les généraux pour la nation.

SIMPLE COMPARAISON

Lors de la discussion au Sénat de la loi militaire de 1899, un sénateur de la droite demandait que les écoles de pêche fussent dispensées de toute journée de réserve. La Commission [illegible] vingt-quatre heures [illegible] Rejetons la voilà le [illegible]

[illegible] dent a [illegible] la suppression [illegible] de simplement [illegible] ils se [illegible] as remis [illegible] et la [illegible] ont [illegible] le février [illegible] donnant satisfaction [illegible] que, la commission de l'armée au Sénat n'a pas encore trouvé le temps de statuer. Elle prétend que le ministre de la guerre ne lui a pas fourni les documents nécessaires. De son côté, le ministre prétexte qu'il n'a pas à intervenir et que la mesure relève de l'initiative parlementaire.

La commission et le ministre finiront-ils par s'entendre ? Si les congréganistes étaient en jeu, l'accord se ferait instantanément. Malheureusement il ne s'agit que des instituteurs laïques. Elle va bien, la défense républicaine !

Le Socialisme au Canada

La force d'expansion du socialisme semble croître tous les jours en Amérique. Tout au fond de la colonie du Canada, dans la Colombie britannique, un jeune mouvement socialiste se développe depuis quelques mois et vient de remporter sa première victoire électorale.

Son candidat, le camarade Will McClain, a obtenu aux élections législatives provinciales 681 voix. Le parti n'était organisé que depuis deux mois. Les journaux bourgeois déclaraient que le candidat socialiste n'obtiendrait pas 50 voix. L'élection a été faite sans un sou vaillant, alors que les deux partis bourgeois dépensaient cent mille dollars, soit cinq cent mille francs.

Les soldats du pape en révolte

Les autorités du Saint-Siège viennent de prendre des mesures très énergiques contre les gardes pontificaux qui dernièrement ont fait une sorte de pronunciamento pour obtenir une augmentation de leur solde. M. Léon Blanc, l'instigateur de cette révolte militaire a été révoqué ; les premiers signataires de protestation ont été mis aux arrêts.

On craint de nouveaux troubles parmi les gardes et certains cardinaux seraient disposés à avoir recours à la force armée du pouvoir séculier.

Ils vont bien les soldats du pape et de la Vierge Marie !

CHRONIQUE

LE DRAPEAU ROUGE

Un drapeau ! Pourquoi un drapeau et pourquoi le drapeau rouge ? A diverses reprises, la question se pose, dans la presse et dans les discours, une controverse surgit, et des sarcasmes et des colloques se croisent incisifs et verts.

Les socialistes tiennent au drapeau rouge avec autant d'entêtement et d'enthousiasme et ils ont raison d'y tenir. L'instinct populaire ne s'est pas trompé, et, avec la netteté, la persistance et la foi qui lui sont usuelles, il s'obstine dans le vrai, il le veut sous toutes les latitudes et partout, malgré les différences de races, de mœurs et de langues.

Cette unanimité est suggestive et persuasive : elle devrait donner à réfléchir à ceux qui se contentent de rire, de trembler ou de stigmatiser.

Cette unanimité a des motifs profonds d'une rare et merveilleuse éloquence. Le drapeau rouge est le symbole de l'idéal du peuple et le symbole de sa puissance.

***

Le rouge est la première nuance que le sauvage et que l'enfant distinguent. Elle reste pour l'homme civilisé, la souvenance la plus lointaine, celle qui lui rappelle son émotion première, sa joie et sa surprise les plus cordiales. Et il retrouve cette nuance partout où meurt la santé, partout où la lumière s'éteint, partout où la flamme brûle, messagère de chaleur ou génératrice de force.

Lorsque l'aurore de ses premiers reflets éclaire les horizons, c'est de couleurs rouges qu'elle auréole les nues et les cimes. Or, c'est vers ces perpétuelles aurores que marche le prolétariat.

***

Le drapeau rouge a aussi la couleur du sang, non pas la couleur noire du sang mort, mais la couleur rouge du sang vivant.

Si les peuples, qui l'ont arboré, les premiers, en ont abusé, si [illegible] de se servir, dans l'éclaboussé des plus rutilants de gouttes tombées du couperet des échafauds et de la lame des haches.

Sans, depuis un siècle, assez de larmes de miséreux, assez de larmes des mères sans lait et de petits sans pain, l'on mouille de leurs torrents les lèvres qui ont rendu sa rubis rondes, plus ardent au front de toutes ouvrières et des peuples assoiffés de fraternité, la goutte de sécheresse avec par les pleurs de toute souffrance.

Il dit, en son langage muet, que les prolétaires veulent que les mères de tous les enfants soient rouges que rouges aussi soient toutes les lèvres des femmes.

Il dit que la mère et l'enfant personnifient toutes les forces vives de l'humanité. Il dit que le sourire soit leur geste usuel, comme la lumière est le sourire du soleil.

Il le drapeau rouge proclame cela, il annonce que les temps sont proches où le sang versé, le sang du dernier des vagabonds sera rouge, rouge de sa dignité et non de vice.

***

Il annonce aussi le drapeau rouge une universelle [illegible] qui, [illegible] les frontières les [illegible] et les peuples [illegible] les travailleurs de la terre entière.

Car sa couleur rouge est la nuance des [illegible] qui les [illegible] ont [illegible], par un [illegible] et [illegible], pour [illegible] la santé et [illegible] qui [illegible] la femme vers l'époux et l'homme vers l'épouse.

Ce choix est une œuvre géniale et anonyme de poète. Le primitif a vu des gigantesques [illegible] sur le fond sombre des halliers [illegible] les [illegible] du feu et parer les [illegible] du sang, du sang et du feu qui sont apparus comme les deux éléments essentiels de sa vie fruste et brutale.

Tout naturellement, ses mains se sont tendues vers ces fleurs de feu et de sang pour en faire le signe et le gage de ses promesses et de ses actes d'amour.

Et voici l'humanité parvenue à la pleine conscience de sa primauté et de son pouvoir, qui revient à ses origines premières, et qui prend pour gage et pour signe de ses actes et de ses promesses, un drapeau pareil à ces fleurs, un drapeau qui proclame que le vent régnera par l'amour et qu'elle veut que l'amour règne.

Cela viendra, arrivera et c'est pourquoi les massés, en leur sagesse et en leur clairvoyance, se sont emparés de plein droit du symbole de leur royauté.

Car il se fait que le drapeau rouge est l'antique et rutilante oriflamme que les empereurs et les rois avaient seuls le privilège de déployer devant eux.

Si les pavillons de toutes les nations monarchiques contiennent la couleur rouge, cette couleur qui terrifie les uns et qui exalte les autres, c'est qu'elle fut la couleur des monarques au temps où c'étaient eux qui terrifiaient et eux que l'on exaltait.

Désormais, les monarques ne sont plus que les premiers citoyens de leurs pays et leur oriflamme s'est incorporée aux drapeaux de leurs anciens sujets.

Demain, les monarques ne seront plus que de simples citoyens de l'Humanité fédérée et l'étendard impérial deviendra l'étendard humain.

Il l'est devenu déjà virtuellement, car la puissance et le pouvoir appartiennent aux foules énormes.

S'il est encore des princes qui s'imaginent mener les peuples, s'il est encore des oligarchies et des bourgeoisies qui croient mener les événements, il est un signe qui commence à les arracher à leur quiétude, un signe qui les éblouit, il est vrai, mais jusqu'à l'aveuglement : c'est la floraison mirifique parmi les multitudes, sous tous les cieux et sur tous les sols, de cette bannière étincelante de délivrance et d'espoir, de cette bannière pourpre comme la pourpre des souverains, la floraison mondiale du drapeau rouge !

H. FONTAINE.

UN DÉMENTI S. V. P.

Le *Journal des Débats* publie l'information suivante que nous insérons à titre de curiosité :

M. Monis, garde des sceaux, a un fils. Ce fils a dix-sept ans. Il est, paraît-il, officier d'académie. Déjà !

Ce n'était point assez. L'*Echo de Paris* annonce en effet, que le fils du ministre de la justice s'est vu conférer le Medjidie. Seulement, pour avoir le droit de porter cette décoration, il faut en obtenir l'autorisation de la grande-chancellerie de la Légion d'honneur.

Et c'est ici que l'affaire se gâte pour le jeune Monis. L'*Echo de Paris* assure, en effet, que le Conseil de l'Ordre se refuse absolument, — en dépit des objurgations et des menaces du garde des sceaux, — à enregistrer le brevet du jeune chevalier...

Nous espérons que M. Monis démentira ces racontars ou justifiera publiquement les titres de son rejeton à tant de distinctions.

Entre Gens de Paix

Des scènes scandaleuses se sont produites jeudi dernier au Tribunal de Sens en chambre du conseil. Voici le récit que donne de cet incident l'*Indépendant auxerrois* :

Le président du tribunal, M. Moussu, a eu avant-hier jeudi, en chambre du conseil, une vive altercation avec les juges et le procureur ; cette altercation aurait été suivie de voies de fait.

Des coups auraient été échangés entre M. Moussu, d'une part, et MM. Audibert, procureur, Gérard, substitut, Cornat et Popille, juges, d'autre part. M. Jacquemier, juge suppléant, se serait tenu sur une prudente réserve.

Au cours de la querelle, les épithètes les plus malsonnantes, les injures les plus grossières ont été entendues du dehors.

Nous n'étonnerons personne en disant que le conflit toujours latent entre M. le président Moussu et l'avoué Gravier a été l'occasion de ce nouveau scandale. Mais quant à présent nous n'ajouterons rien, sinon ceci :

M. le président Moussu est parti hier matin pour Paris, le visage tuméfié et entouré de pansements. Il y a lieu de supposer qu'il se rend chez le garde des sceaux et qu'une enquête sérieuse va s'ouvrir.

P. S. — Nous apprenons que l'avoué Gravier a déposé récemment contre M. Moussu, une demande en 5 [illegible] fr. de dommages-intérêts. Epilogue de l'affaire Rousseau-Gravier plaidée il y a [illegible].

On annonce que M. Forichon, premier président de la cour de Paris, et M. Bernard, procureur général, sont saisis de cette affaire. Ils vont désigner, l'un, un conseiller à la cour de Paris, l'autre, un avocat général, qui se rendront tous deux à Sens, pour procéder respectivement à une enquête. Lorsque les deux enquêtes seront terminées, les dossiers seront transmis au ministre de la justice, qui avisera sur les suites à donner.

SOYONS PRATIQUES !

La [illegible] annonce que M. Brault, maire de Hoc-efort-sur-Mer, vient de transformer une église de cette ville, appelée « Vieille Paroisse », en fourrée du travail à l'usage des syndicats ouvriers.

Il a fait abattre la croix qui surmontait le clocher de l'édifice.

NOS DÉPÊCHES

(Par Service Téléphonique Spécial)

Les Préparatifs des Puissances

EN FRANCE

Toulon, 8 juillet. — En présence des graves événements de Chine, le gouvernement a l'intention d'augmenter de beaucoup l'importance des envois qu'il se proposait de faire en Extrême-Orient. Il a prévenu nos compagnies de navigation, à Marseille, de prendre les dispositions en vue du transport des troupes en Chine.

Un matériel considérable cédé par la guerre arrivera demain en gare de Toulon pour être embarqué sur le *Tonkin-Long*, dont le départ est toujours fixé au 12 courant.

Avec tout canons de 80 de montagne que recevra ce transport, on joindra 500 obus allonges à la mélinite, 4800 obus chargés à mitraille, autant de gargousses et d'étoupilles. Il sera embarqué, en outre, 2000 coups pour la batterie de 95, pour les bâtiments qui sont à Tahiti et en particulier pour le *Chanzy*.

On mettra sur le *Tonkin-Long* 1.500 obus à mitraille avec le double de gargousses pleines pour canons à tir rapide de 65 millimètres, 100 obus à la mélinite pour canons de 10 centimètres et 50 obus à mitraille pour canons de 13.

Le transport français « la Nive »

Port-Said, 8 juillet. — Le transport français la *Nive*, ayant à bord 730 soldats, est entré, aujourd'hui, dans le canal de Suez, en route pour Tahiti.

EN ALLEMAGNE

Berlin, 8 juillet. — Les efforts du gouvernement allemand tendent à maintenir l'union entre les puissances.

Les caractéristique est le bruit qui court dans les cercles militaires, que l'Empereur songe à proposer que le commandement suprême en Chine soit conféré à un général français.

La France, est, en effet, la grande puissance la moins directement intéressée dans le Nord de la Chine.

EN ANGLETERRE

Londres, 8 juillet. — En Angleterre, l'opinion est unanime en faveur d'une action immédiate et énergique du Japon. Mais, d'autre part, on annonce que l'Angleterre embarquera, d'ici à un mois, 30 à 40.000 hommes pour la Chine, ce qui indique que dans les cercles officiels on se prépare à un vigoureux effort et, ensuite, à une énergique défense des intérêts anglais dans certaines éventualités.

EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg 8 juillet. — Les *Novosti*, constatant l'urgence des mesures énergiques et rapides comme l'unique moyen de réprimer le formidable mouvement actuel des Chinois, déclarent qu'il est impossible de parvenir à cette répression sans le concours sérieux du Japon.

Tous les autres journaux russes, à l'exception du *Svet* et de la *Petersbourgeoise Vedomosti*, reconnaissent également cette nécessité comme impérieuse dans les circonstances présentes.

AUX ÉTATS-UNIS

Washington, 8 juillet, soir. — Après avoir mûrement étudié la situation, les autorités ont décidé d'envoyer aux Philippines 2.24 soldats de l'armée régulière qui pourront être utilisés en Chine, en cas de nécessité.

Ces hommes avaient été de s désignés pour relever les volontaires aux Philippines. Ils ne seront envoyés en Chine que si les circonstances l'exigent.

SUR LE THÉATRE DE LA GUERRE

Tien-Tsin évacué par les troupes internationales

Londres, 8 juillet. — Des nouvelles reçues ce matin, indiquent que la situation à Tien-Tsin s'aggrave sous tous les rapports. Les communications avec Takou deviennent très lentes, très incertaines et très périlleuses, et il est impossible d'assurer le ravitaillement des 7.000 hommes de troupes internationales qui occupent la ville européenne. La population indigène elle-même est menacée de la famine.

Un conseil de guerre a été tenu vendredi dernier par les chefs militaires des puissances, et on assure que l'évacuation de Tien-Tsin a été résolue si aucune modification ne se produisait dans les trois jours. Comme le péril d'un enveloppement absolu des troupes internationales par les énormes effectifs de l'armée chinoise devient de plus en plus grand, il paraît certain que la retraite sur Takou s'effectuera lundi.

A Takou, les troupes pourront être aisément ravitaillées, et la ville sera protégée par les croiseurs à faire le tirant d'eau de la flotte.

Les troupes nécessaires pour marcher sur Pékin

Che-Fou, par Shangha., 7 juillet. — Toutes les évaluations des ambassadeurs s'accordent à fixer à 50.000 hommes les effectifs nécessaires pour marcher sur Pékin. Une tentative avec un chiffre moindre de troupes est considérée comme absolument impossible.

LE CAS DU SOLDAT SAUVAGEON

Paris, 8 juillet. — Le ministre de la guerre vient d'adresser au citoyen Colliard, député de Lyon, une lettre l'informant que, par décision de ce jour, il a nommé le nommé Sauvageon, ex-soldat au 30e régiment d'infanterie, une gratification permanente de 600 francs par an à partir du 1er juillet 1900.

DU RUBAN, ENCORE DU RUBAN !

Paris, 8 juillet. — La reine régente d'Espagne vient de faire parvenir à M. [illegible] le collier de l'ordre de Charles III et le ruban [illegible], récemment décoré, tout [illegible].

ALLONS, TANT MIEUX !

Constantinople, 8 juillet. — Le Shah terminera sa cure demain.

Il se reposera jusqu'au 15 et partira par train spécial.

Un grand carrousel lui est offert mardi.

Deux régiments officiers et sous officiers de dragons y prendront part.

Le soir, un concert sera donné en l'honneur du Shah dans le parc, qui sera illuminé.

Un feu d'artifice sera tiré.

CHEZ NOS GALONNÉS

Paris, 8 juillet. — Le ministre de la guerre offrait, hier matin, un déjeuner aux officiers généraux chefs de corps qui doivent prendre part à la revue du 14 juillet. Il faut en croire le *Matin*, un incident grave se serait produit à ce déjeuner.

Le colonel Bougon, commandant le 1er cuirassiers, en garnison à Paris, était au nombre des invités, dit notre confrère.

Au moment de se mettre à table, le commandant Gallet, chef-adjoint du cabinet du ministre de la guerre, s'étant trouvé en présence du colonel Bougon, le salua.

« Ma s, Monsieur, lui le colonel, je ne vous connais pas.

Interloqué, le commandant Gallet se présenta : « Commandant Gallet, chef-adjoint du cabinet du ministre de la guerre. »

— Je vous répète, Monsieur, que je ne vous connais pas, répondit le colonel Bourgon.

Et il tourna aussitôt les talons.

Le commandant Gallet se serait empressé de mettre le général André au courant de l'incident, et le ministre de la guerre se serait, à son tour, empressé de sévir.

Si bien que le *Journal Officiel* publie ce matin la note suivante :

Par décision ministérielle du 7 juillet 1900 :

M. le colonel Bougon, commandant le 1er régiment de cuirassiers, est affecté au 3e régiment de spahis.

M. le colonel Dupuy, commandant le 3e régiment de spahis, est affecté au 1er régiment de cuirassiers.

A l'Exposition

(De notre correspondant spécial)

Paris, 8 juillet. — Cette après-midi a eu lieu, dans la salle des Fêtes du Trocadéro, la distribution des récompenses aux élèves de l'Ecole d'horlogerie.

M. Millerand, ministre du commerce, qui devait présider cette cérémonie, s'était fait représenter par M. Lagrave, attaché à son cabinet.

Sur la tribune, on remarquait MM. Mesu-